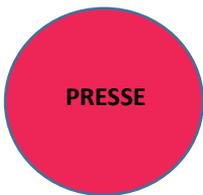




Le Monde renversé
mise en scène **Collectif Marthe**



[Le Monde](#) • **Mardi 05 juin 2018** • [Par Fabienne Darge](#)

A Dijon, sabbat de sorcières médiévales et de sorciers africains

Le festival Théâtre, qui s'est achevé dimanche 3 juin, a exploré les imaginaires colonisés, celui des femmes comme celui des Noirs. (...) Le Monde renversé est, donc, une création collective, écrite, mise en scène et jouée par Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Aurélie Lüscher et Itto Mehdaoui, sorties en 2014 et 2015 de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne. Elles ont eu envie de travailler sur la figure de la sorcière et ce qu'elle révèle des constructions mentales sur les « mauvaises femmes ». Pour imaginer ce spectacle possédé par une jubilation théâtrale, elles sont parties d'un livre, (...)

[unfauteuilpoulorchestre.com](#) • **Lundi 22 janvier 2018** • [Par Victoria Fourel](#)

Le Monde Renversé, écrit et mis en scène par Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Aurelia Lüscher, Itto Mehdaoui, Guillaume Cayet...

Sorcière ! Elle est solitaire, réfractaire aux lois de la famille et du marché, mystérieuse et indépendante, elle sera la victime d'un système qui peine à la contrôler. À partir de cette figure magique et historique, les comédiennes du collectif Marthe explorent comment on transforme le corps de la femme en un instrument de la norme, un outil de domination capitaliste. (...)



A Dijon, sabbat de sorcières médiévales et de sorciers africains

Le festival Théâtre, qui s'est achevé dimanche 3 juin, a exploré les imaginaires colonisés, celui des femmes comme celui des Noirs

THÉÂTRE

DIJON, envoyée spéciale

Le diable est femme, le diable est noir. Tel est-il, du moins, dans les représentations de l'homme blanc, qui a eu besoin de ces constructions pour asseoir sa domination sur une grande partie de l'humanité. Noir comme le diable, femme donc sorcière: plusieurs des spectacles les plus intéressants de cette édition 2018 du festival Théâtre en mai de Dijon, qui s'est achevé dimanche 3 juin, ont exploré de manière réjouissante ce thème des imaginaires colonisés, qu'il s'agisse de celui des Noirs ou de celui des femmes.

Il y a eu bien d'autres formidables découvertes dans ce festival qui, sous la houlette de Benoît Lambert, directeur du Théâtre Dijon Bourgogne, a retrouvé toute sa vigueur, et qui fêtera ses 30 ans en 2019. Mais c'est ce fil-là, tendu à craquer, qui a fait la plus forte impression, lors du week-end de clôture, à travers plusieurs propositions: *Le Monde renversé*, spectacle que signe une bande de filles même pas trentenaires, et la trilogie proposée par le comédien burkinabé Etienne Minoungou, composée de *Cahier d'un retour au pays natal*, d'Aimé Césaire, *M'appelle Mohamed Ali*, de Dieudonné Niangouna, et *Si nous voulons vivre*, de Sony Labou Tansi.

Le Monde renversé est, donc, une création collective, écrite, mise en scène et jouée par Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Aurélie Lüscher et Itto Mehdaoui, sorties en 2014 et 2015 de l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Elles ont eu envie de travailler sur la figure de la sorcière et ce qu'elle révèle des constructions mentales sur les «mauvaises femmes». Pour imaginer ce spectacle possédé par une jubilation théâtrale, elles sont parties d'un livre, *Caliban et la sorcière*, signé en 2004 par une universitaire américaine d'origine italienne, Silvia Federici.

Pour le résumer sommairement, il théorise le lien entre le féodalisme, l'avènement du capitalisme patriarcal et la chasse aux sorcières en Europe, entre les XV^e et le XVII^e siècles. Mais sur le plateau, tout prend un tour concret, très drôle et même assez délirant. Les quatre créatrices imaginent une femme nommée Marthe –elles ont d'ailleurs nommé leur compagnie Collectif Marthe–, qui tra-

verse les siècles, du XIV^e jusqu'à aujourd'hui, comme une série d'incarnations du corps politique qu'est celui des femmes.

Au processus élaboré par Marx d'«*accumulation primitive du capital*», Silvia Federici ajoute les femmes, en tant que «*matrices à travailleurs*». Ce matériel est l'occasion pour ces filles délurées de s'en donner à cœur joie en termes de jeu, et de passer d'un personnage, d'une époque à l'autre avec un sens du grotesque et du plateau. Elles remontent les bretelles à Marx, convoquent Michel Foucault et son *Histoire de la sexualité*, mais aussi nombre d'anciennes superstitions abracadabrantesques. Ce *Monde renversé* a fait un tabac à Dijon et a déjà récolté des dates de tournée jusqu'en 2020.

(...)

FABIENNE DARGE

Le Monde Renversé, écrit et mis en scène par Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Aurelia Lüscher, Itto Mehdaoui, Guillaume Cayet, au Théâtre de la Cité In-ternationale



Sorcière ! Elle est solitaire, réfractaire aux lois de la famille et du marché, mystérieuse et indépendante, elle sera la victime d'un système qui peine à la contrôler.

À partir de cette figure magique et historique, les comédiennes du collectif Marthe explorent comment on transforme le corps de la femme en un instrument de la norme, un outil de domination capitaliste.

© Dorothée Thébert Filliger

Il y a tout de suite le terrain de la recherche, dans ce spectacle. Improvisation, musique, peinture, exposition d'images de grandes figures de la chasse aux sorcières, lectures scandées de textes, débats sur la composition d'un tel spectacle... On est dans quelque chose de très représentatif d'un nouveau théâtre, qui aime à utiliser le son amplifié, le chœur, la nudité, qui aime à briser le quatrième mur, bref, qui aime à faire tout exister. En découle une forme moderne mais un peu scolaire, qui tente malgré elle d'être exhaustive. Cela manque presque un peu de vide, mine de rien, en essayant de mettre en pratique tout ce que le théâtre sait faire.

Le fil conducteur, c'est la vie de Marthe. Sage-femme, ouvrière, révolutionnaire, sorcière, Marthe c'est la femme que les édits des rois tentent de diminuer. Il est intéressant du point de vue narratif que les artistes interviennent et reviennent constamment à la vie de Marthe, comme pour dire : « C'est arrivé. N'oubliez pas que ce ne sont pas que des théories, des mots et des comptes-rendus historiques, ce sont aussi des Marthe et des Eliette ». Mais justement, on manque de cette fiction. On manque que le propos politique et philosophique disparaisse un peu et que le théâtre nous le transmette, qu'il passe par autre chose que la théorie, très présente dans le spectacle. Parfois, la tension monte, les personnages se dessinent, le nez de la sorcière prend vie, et soudain, la magie se brise.

Spectacle militant et entier, *Le Monde Renversé* tombe parfois dans le trop plein d'idées, l'exposé théâtral, dans des tableaux indépendants. Il y a en revanche une force indéniable dans le collectif, dans la féminité et la jeunesse assumées de ce théâtre, qui envahit le plateau, et de plus en plus de plateaux, montrant que l'Histoire est un terrain à réinterpréter, à lire sous un prisme nouveau. Les jeunes comédiennes prouvent, et c'est important, qu'une nouvelle génération s'intéresse à la recherche au plateau, à la théorie, à la réflexion collective. Si bien sûr il y a une accumulation un peu volontariste, on ne peut nier l'avenir d'une telle réflexion, et l'intérêt à la mettre au plateau.

Par Victoria Fourel

Le Monde Renversé

Ecriture mise en scène Clara Bonnet, Marie-Ange Gagneux, Aurelia Lüscher, Itto Mehdaoui

Avec Clara Bonnet, Marie-Ange Gagneux, Aurelia Lüscher et Itto Mehdaoui.

Dramaturgie et écriture Guillaume Canet / Création lumière Clémentine Pradier / Chorégraphie Marjory Duprés

Du 11 au 25 janvier 2018 - Les lundis, mardis, jeudis, vendredis et samedis à 20h

Théâtre de la Cité Internationale • 17 boulevard Jourdan 75014 Paris • Réservation 01 43 13 50 50 • <http://www.theatredelacite.com>